

19 20 21 avril 06
théâtre de grammont

Saison
05_06

GUARS: une tragédie européenne

de Jorge Semprun

spectacle en français, espagnol, allemand, passages en langues étrangères surtitrés

mise en scène Daniel Benoin



mercredi 19 et jeudi 20 avril à 19h
vendredi 21 avril à 20h45

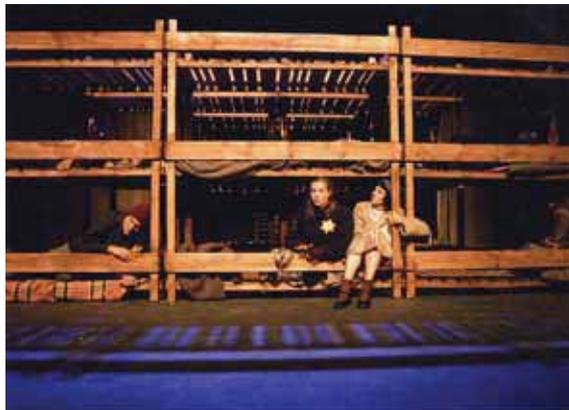
durée **1h10**

tarif général : 20€, réduit : 12,50€ (hors abonnement)

Location – réservations
Opéra Comédie 04 67 99 25 00

Théâtre des Treize Vents
Centre dramatique national
de langue(s) - méditerranée
montpellier

GURS: une tragédie européenne



© Paradoxe

de **Jorge Semprun**
mise en scène **Daniel Benoin**

collaboration artistique **Paul Chariéras** et **Cécile Mathieu**
scénographie, lumières, costumes **Daniel Benoin** et **Jean-Pierre Laporte**
assistante à la mise en scène **Emmanuelle Duverger**

Rencontre
avec
l'équipe
artistique
après la
représentation
le jeudi 20 avril

avec
Ignacio Andreu Miguel Pérez
Sophie Duez Déléguée Secours Protestant, Metteur en scène, Rachel
Patrick Hastert Chef de camp, Rudi Menzel, Premier Juif
Ane Rebolleda Myriam Lévy Toledano
José Manuel Seda Manuel Hernandez
Germain Wagner Inspecteur général, Ernst Busch, Deuxième Juif

Production Centro Andaluz de Teatro-Séville, Théâtre National de Nice, Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Convention Théâtrale Européenne.
Avec l'aide du programme culture 2000 de l'Union Européenne

Création 2004

Gurs représente « une mémoire à conserver, à éclairer, non seulement comme un patrimoine collectif de résistance mais également comme un projet de vie en commun. Une mémoire pour fonder notre avenir ».

J. Semprun

Gurs Une tragédie européenne

“Ici se trouvait le camp de concentration français de Gurs, où furent internés

23000 combattants républicains espagnols,

7000 volontaires des Brigades internationales,

120 patriotes et résistants français,

12860 Juifs immigrés internés en mai - juin 1940,

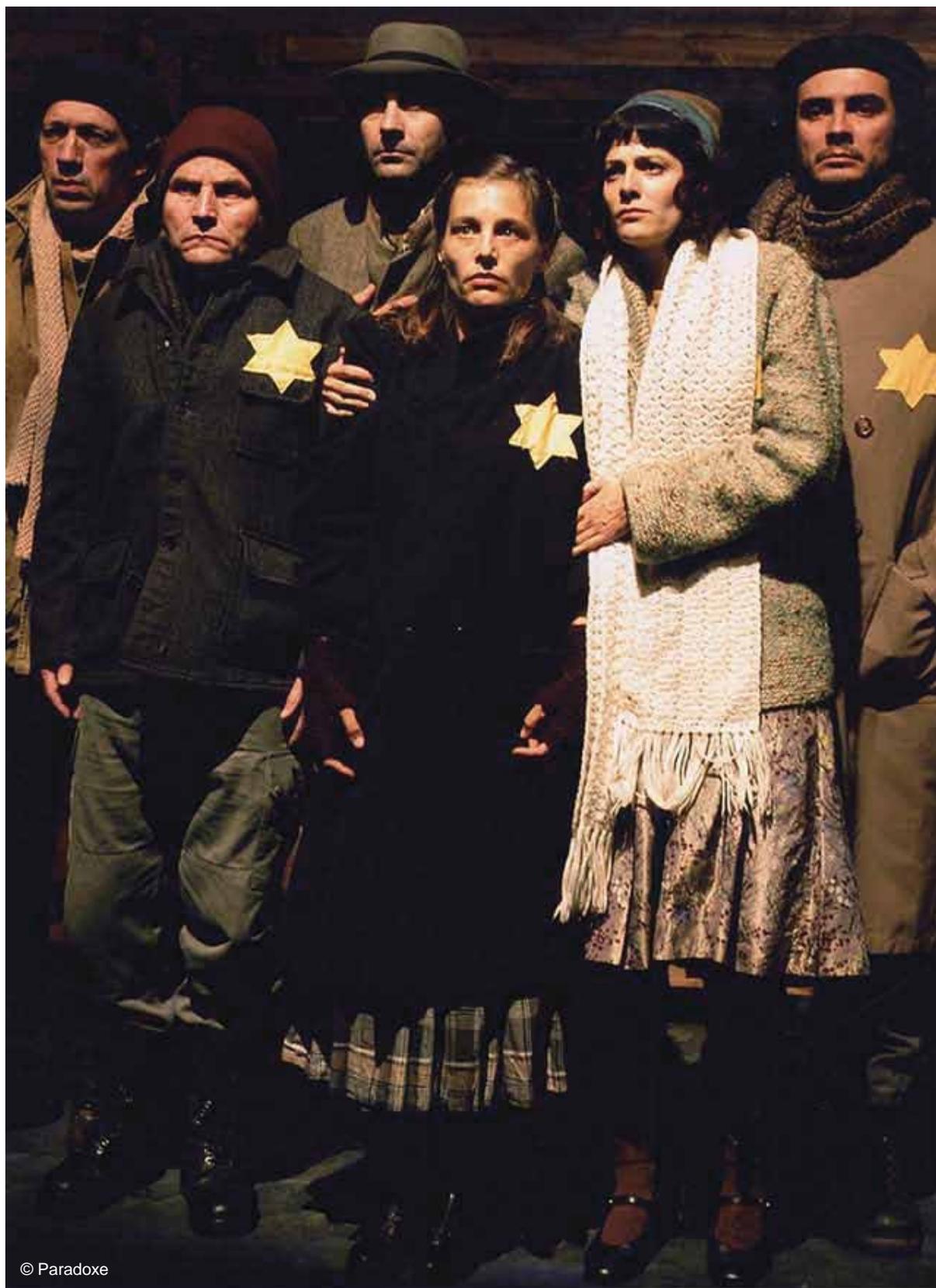
6500 Juifs allemands du pays de Bade,

12000 Juifs arrêtés sur le sol de France par Vichy 1939-1944

“Souvenez-vous”

« Dans quelques années, il n’y aura plus personne pour avoir une mémoire directe des camps d’extermination. »

Jorge Semprun
Buchenwald 8 avril 1995



© Paradoxe

Dans **Gurs**, deux militaires de l'armée républicaine, un violoniste sépharade et deux communistes allemands opposants de Franco dans la brigade Thaelmann, tous prisonniers à Gurs, préparent un concert pour célébrer le 14 juillet. Parmi eux, Ernst Busch, protagoniste des œuvres de maturité de Brecht et des grandes mises en scène du Berliner Ensemble : **La Vie de Galilée, Mère Courage, Le Cercle de craie caucasien...**

Jorge Semprun prête sa voix à ces combattants pour raconter des passages peu connus d'un moment décisif de l'histoire de l'Europe.

Note de l'auteur

“Comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge” a dit Louis Aragon de ce nom étrange : Gurs. Le nom d'un camp de concentration construit en 1939 pour l'internement des Espagnols, après la défaite de la République. Des antifascistes de toutes les nations d'Europe - surtout des Allemands - y ont été enfermés. Et puis, à partir de la victoire des armées nazies, en 1940, et des lois antisémites de Vichy, des Juifs, hommes et femmes, par milliers. Des “étrangers indésirables”, selon la terminologie officielle, mais aussi des français de vieille souche, Juifs parfaitement intégrés dans la communauté nationale.

Gurs, ainsi situé dans le beau paysage du gave d'Oloron, a fini par devenir l'antichambre de Drancy : l'antichambre d'Auschwitz, donc, le camp des chambres à gaz et de la “solution finale”.

Une tragique histoire européenne, en vérité. Une histoire de la vieille Europe et de ses combattants de la liberté. Une mémoire à conserver, à éclairer, non seulement comme un patrimoine collectif de résistance, mais également comme un projet de vie en commun.

Une mémoire pour fonder notre avenir.

Jorge Semprun

Note du metteur en scène

Cette pièce a été commandée à Jorge Semprun dans le cadre du programme « Réfugiés » de la Convention Théâtrale Européenne. Écrite en trois langues, elle évoque le thème des populations déplacées. Jorge Semprun nous parle du camp de Gurs, dans le Sud de la France, qui a vu de 1938 à 1944 défiler tous les types de déportés de la seconde guerre mondiale.

Lorsqu'en octobre 2001, les directeurs artistiques de la Convention Théâtrale Européenne se sont réunis à Séville et qu'ils ont décidé de travailler pendant les trois années à venir sur un thème commun « Le théâtre en Europe : miroir des populations déplacées », ils ont immédiatement pensé faire appel à l'écrivain qui symbolise le mieux l'Europe d'aujourd'hui, Jorge Semprun. Neveu d'un ministre de la république espagnole, il quitte la péninsule ibérique pour la France lors de la victoire des franquistes, entre dans la résistance dès 1940, est arrêté et passera deux ans dans le camp de Buchenwald. C'est l'homme du déplacement, l'homme du croisement des langues, l'homme d'une véritable vision européenne née dans la souffrance et la guerre. Sa maîtrise de l'espagnol, du français et de l'allemand en fait d'autre part l'écrivain rêvé pour tenter l'écriture d'une pièce qui comporterait dès l'origine trois grandes langues de l'Europe d'aujourd'hui. C'est le sens de la "commande" que nous lui avons faite.

Jorge a ainsi écrit **Gurs : une tragédie européenne** qui bien sûr parle de l'expérience du déplacement, mais aussi du reflet que nous renvoie ce miroir de l'Europe, du théâtre comme moyen de survie et des idiomes européens qu'il nous faut entretenir. Les trois langues s'y mêlent de manière naturelle, comme c'était le cas dans les camps.

Les trois coproducteurs (Centro Andaluz de Teatro - Séville, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre National de Nice) ont apporté à cette pièce qui renouvelle 70 ans après le Lehrstück brechtien, leurs acteurs, leurs moyens, leurs cultures et leur foi dans ce projet unique dans le paysage théâtral européen. Créée dans le cadre du 7^{ème} Festival de la Convention Théâtrale Européenne, cette pièce a été présentée pour la première fois le 30 avril 2004 au moment même où dix nouveaux pays entraient dans l'Union Européenne. Le festival se déroulait à Nova Gorica. Comment mieux qu'à Gorica / Nova Gorica, ville coupée en deux entre l'Italie et la Slovénie à la fin de la deuxième guerre mondiale, pouvait-on parler de ces cultures qui traversent les frontières, se déplacent avec les populations chassées de leur terre, et qui finalement imprègnent profondément les peuples qui les accueillent.

Daniel Benoin

Un détour par Bertolt Brecht

D'un côté, il y a l'émotion, inévitable. Ce camp de Gurs a vraiment existé en France dans les premières années de la Seconde Guerre Mondiale. Situé dans les Pyrénées-Atlantiques, à peu de distance de la frontière espagnole, il a regroupé, aux ordres de l'Etat pétainiste, plusieurs dizaines de juifs français en instance de déportation pour les camps de la mort via Drancy.

De l'autre côté, il y a la réflexion, tout aussi incontournable. Comment en est-on arrivé là, dans un pays qui s'est toujours honoré d'être une terre d'asile ? Comment aurait-il fallu réagir ? Pouvait-il et devait-il exister une solidarité entre des détenus de nationalités, d'origines sociales, d'options politiques différentes ? ...et bien d'autres questions qu'il est toujours urgent de garder à l'esprit.

Comment le théâtre peut-il donner à voir cette situation monstrueuse sans verser dans le pathétique ou inversement sans dessécher cette « tragédie européenne » qui n'en était pourtant encore qu'à ses débuts ? C'est le défi que Jorge Semprun s'est employé à relever, grâce à cette pièce qui lui a été commandée dans le cadre du programme « Réfugiés » de la Convention Théâtrale Européenne. Semprun est en effet l'homme de la situation, par ses qualités d'écrivain cosmopolite et par son expérience de déporté à Buchenwald, évoqué dans « L'écriture ou la vie ».

La solution imaginée par Jorge Semprun est celle (bien délaissée aujourd'hui) que Bertolt Brecht avait lui-même empruntée aux exercices didactiques qui se pratiquaient dans les collèges protestants allemands. Les Lehrstücke étaient de courtes pièces à visée pédagogique, qui proposaient de manière concrète une réflexion sur des problèmes moraux ou religieux. Entre le triomphe de « l'Opéra de quat'sous » et les premières grandes pièces marxistes (dans les années 30), Brecht a composé plusieurs de ces oeuvrettes didactiques (« Celui qui dit oui, celui qui dit non » - « L'exception et la règle » - « La décision »...) autant pour soumettre à l'analyse marxiste les problèmes politiques de son temps que pour entraîner ses comédiens à pratiquer sa célèbre méthode de jeu et de mise en scène : la distanciation.

Celle-ci, on s'en souvient, consiste à contrarier, par tous les moyens dont dispose le metteur en scène, « l'empoisement » émotif que subit (que cherche même à subir !) le spectateur ordinaire de la scène bourgeoise, au profit d'une conscience politique toujours en alerte. Le théâtre de Brecht rappelle constamment au public qu'il est au théâtre, c'est-à-dire dans un lieu arbitraire où les situations et les personnages sont en représentations et non dans la réalité.

« Gurs » nous met d'abord en présence de prisonniers communistes espagnols, puis d'adversaires politiques allemands, dont le comédien Ernst Busch, compagnon de lutte de Brecht. Nous sommes en 1941, une date à laquelle le pire n'est pas encore sûr malgré les privations, les mauvais traitements, les suicides. Les détenus peuvent encore discuter de politique, comparer leurs situations, évaluer leurs erreurs, et même préparer le concert du 14 juillet, au lieu de consacrer tout leur temps à survivre.

Pierre Guido
PCA Hebdo – Décembre 2004

Sur les camps vichystes

C'est Daniel Benoin qui a eu l'idée de commander cette pièce à Jorge Semprun, dans le cadre du programme « Réfugiés » de la Convention Théâtrale Européenne. Gurs, c'est le nom d'un des camps où la France vichyste a enfermé tous ceux qui étaient susceptibles de déplaire à l'occupant nazi : juifs, républicains espagnols errant depuis le triomphe du franquisme, Allemands hostiles à Hitler, etc. Ces camps singulièrement ignorés par notre mémoire collective, témoignent pourtant du zèle collaborationniste du régime de Pétain, ce que le volontarisme rédempteur des résistants et d'un certain Charles de Gaulle ne saurait faire oublier tout à fait. C'est dans ce camp que Semprun installe une poignée de personnages venus de plusieurs langues, comme autant de symboles des contradictions politiques qui ont traversé le siècle précédent. Il y a ces militants communistes, écartelés, entre les principes généreux qui fondent leurs convictions et la dialectique qui veut que la fidélité prime tout, y compris lorsqu'il s'agit de soutenir l'intolérable pacte germano-soviétique, emblématique et diabolique trahison stalinienne. Il y a ces juifs qui, au nom du respect de l'ordre établi, se sont soumis à toutes les humiliations, depuis le port de l'étoile infamante jusqu'à l'auto-enfermement dans ces antichambres de la solution finale. Il y a ces Français qui, chacun à leur manière, gardien de camp ou déléguée du secours protestant, ne font finalement rien d'autre, entre sens de la discipline et humanisme bienveillant, qu'accompagner une veulerie collective, bien dans l'air de ce temps.

La pièce de Semprun, ce sont ces personnages de chair et de sang et leurs si graves interrogations, dont il faudrait être aveugle pour considérer qu'elles ont perdu de leur actualité. Au cas où nous aurions quelques doutes à cet égard, l'auteur place d'ailleurs quelques scènes avec des comédiens et leur metteur en scène qui répètent... cette pièce, et s'interrogent notamment sur l'époque à laquelle il serait le plus significatif de retrouver les personnages. Le piège d'un tel matériau c'est sa densité et son caractère tout de même extrêmement littéraire. Or, la mise en scène de Daniel Benoin surmonte bien cet écueil, conciliant la gravité du propos et la fluidité des enchaînements. Il a fait appel à des comédiens français, allemands et espagnols, ce qui montre bien l'ancrage européen de ce spectacle. Ils sont tous parfaitement justes et, de toute évidence, profondément engagés dans l'aventure. Voilà bien une façon avisée de remettre au goût du jour un théâtre politique, au sens noble du terme, un théâtre d'idées mais aussi de sentiments et d'émotions, qui donne à réfléchir.

Le journal du spectacle n°9
Février 2005

« Je n'ai pas de langue maternelle »

Jorge Semprun

Le Figaro : On sait votre goût pour la littérature, quelle place tient le théâtre ?

Jorge Semprun : Je fais partie de la génération des « longs cous », de ceux qui se dévissaient la tête, assis au dernier rang du poulailler du théâtre de l'Athénée, pour assister aux Giraudoux montés et joués par Jouvet. Quand j'ai débarqué à Paris à l'âge de 16 ans, j'ai découvert le théâtre de Giraudoux. **Ondine**, par exemple reste un souvenir très fort, très beau. Quelques années plus tard, quand la Gestapo m'arrête, une des premières choses qui me vient à l'esprit, je vous jure que c'est vrai, c'est la tristesse à l'idée de ne pas assister à la première de Sodome et Gomorrhe. Il y a quelque chose, un mélange de délicatesse et de plaisir, que je ne trouve qu'au théâtre. Mais il faut faire attention. Le théâtre comme la corrida doit se protéger de la vulgarité, de la facilité pour atteindre un état de grâce indispensable à son charme. J'aime beaucoup le théâtre. On ne le sait peut-être pas en France mais, à la demande du metteur en scène Klaus Grüber, j'ai écrit une pièce jouée en 1995 au festival de Weimar, Deutschland, Bleiche Mutter, consacrée à la mémoire allemande.

Le Figaro : Il est également question de mémoire, du passé dans Gurs, l'histoire d'un camp installé dans le Sud de la France, entre 1934 et 1944. N'avez-vous pourtant pas écrit que l'oubli est une valeur positive ?

Jorge Semprun : Il y a des moments où l'oubli est nécessaire, c'est vrai. L'édit de Nantes par exemple, qui met fin à la guerre de religion en France entre catholiques et protestants, interdit d'évoquer les troubles du passé, par exemple. Mais l'oubli ne veut pas dire amnésie. En Espagne, par exemple, nous n'avons jamais tourné la page concernant la guerre civile. Il y a amnésie. C'est ridicule, le passé est là. On pourrait l'évoquer sans entraîner des troubles aujourd'hui. Avec Gurs, une petite pièce qui offre des références explicites à Brecht, je ne m'en cache pas, je pose l'éternelle question de l'engagement politique et de ses limites. Je n'ai pas l'ambition d'écrire sur la Shoah.

Le Figaro : Vous soutenez dans vos écrits que la vérité essentielle de l'expérience concentrationnaire n'est pas transmissible. Pourquoi évoquer à nouveau la vie d'un camp à travers l'histoire de Gurs ?

Jorge Semprun : Gurs n'était pas un camp d'extermination. Ca camp installé à la frontière franco-espagnole était destiné à recueillir les réfugiés républicains. Puis il est devenu un camp de prisonniers, l'antichambre de Drancy ; Je situe l'action en 1941, au moment où le pacte germano-soviétique est rompu. Ce pacte était un cauchemar pour les communistes. Sa rupture est l'occasion pour les militants, anciens combattants des Brigades internationales, d'y voir plus clair. Ils croisent Myriam, une juive d'origine espagnole, et Rachel, une juive française qui vient d'un camp créé par le comité israélite de bienfaisance. La pièce soulève beaucoup de questions dont la principale tourne sur ce que les juifs auraient pu faire. L'exemple de ce comité de bienfaisance révèle les difficultés de l'entreprise. L'idée généreuse a été pervertie et ce camp est devenu une plaque tournante de la déportation. **Que fallait-il faire ? Je n'apporte pas de réponses. Je ne fais pas la morale.**

Le Figaro : Vous avez écrit votre pièce en français et en espagnol Comment vous situez-vous par rapport à ces deux langues que vous utilisez indifféremment ?

Jorge Semprun : Je n'ai pas de langue maternelle. De plus, j'aime les contraintes. J'ai trouvé cette obligation plutôt agréable de donner la parole tantôt dans une langue, tantôt dans l'autre. Le plus souvent j'écris en français, c'est vrai, c'est une langue qui me semble plus souple que l'espagnol. Jouer de la nuance, en espagnol, demande beaucoup d'efforts. C'est une langue beaucoup plus difficile à écrire avec élégance.

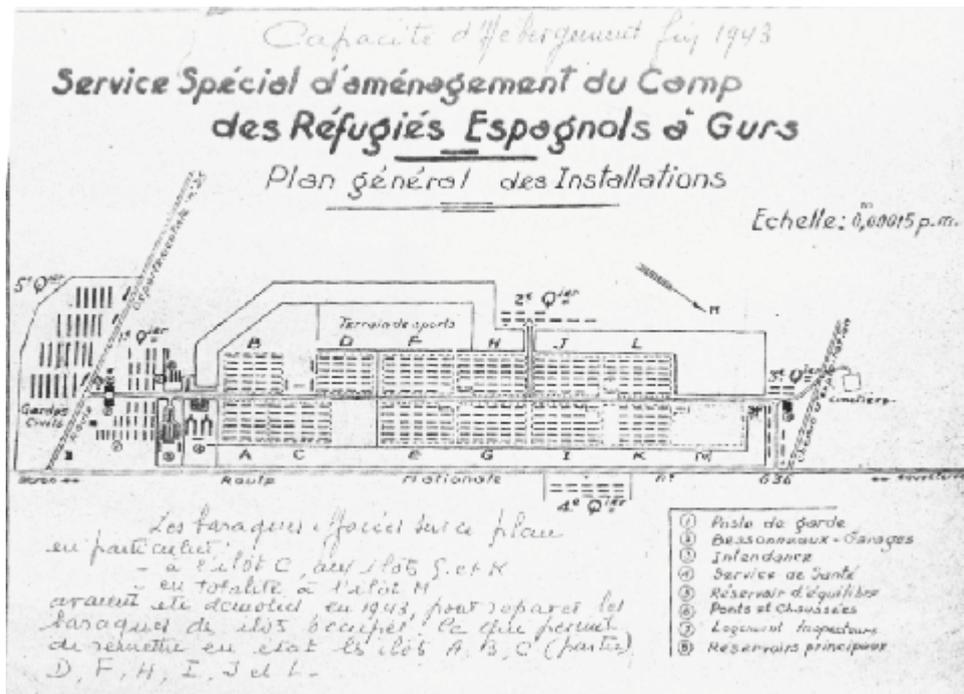
Le Figaro : Allez-vous poursuivre votre travail théâtral ?

Jorge Semprun : Tout à fait. J'ai déjà une pièce achevée dans mes tiroirs. J'ai choisi d'évoquer le destin de la fille cadette de Karl Marx, quelques heures avant son suicide. C'est la seule de la famille à s'être intéressée à son judaïsme. C'est un personnage complexe inscrit dans une période tumultueuse, le Londres à la fin du XIX^{ème} siècle, un personnage qui m'a ému.

Propos recueillis par Marion Thébaud
Le Figaro décembre 2004

La construction du camp

Les entrepreneurs de la région étaient convoqués par le sous-préfet d'Oloron et le préfet de Pau. Chaque entrepreneur a fixé le nombre de baraques qu'il pouvait construire en fonction du nombre d'ouvriers qu'il avait. Il fallait le faire à toute vitesse. Il y avait aussi des baraques pour les gardes mobiles et les administratifs.



Le camp de Gurs aujourd'hui

Du camp, il ne reste que peu de choses. Des chevaux paissent paisiblement dans les champs. La longue allée centrale est désormais bordée d'arbres. Quelques baraquements ont été reconstruits, un monument a été élevé pour commémorer la déportation des juifs. Seuls, le cimetière et les noms gravés sur les tombes témoignent vraiment des souffrances endurées dans ces lieux.

N'oublions jamais la façon dont nous avons reçu les vaincus de Franco ! N'oublions jamais que nous avons livré six convois, soit 3907 juifs déportés à Auschwitz ! 3907 êtres humains destinés à devenir Nacht und Nebel, nuit et brouillard ! 3907 personnes pour lesquelles Gurs était la porte de l'enfer !

Comment se promener dans un tel lieu sans éprouver un sentiment de honte ? Comment ne pas redouter, à notre tour, de devoir, un jour, nous réfugier quelque part, vaincus et humiliés !

Le cimetière

Il rassemble les 1072 tombes des internés morts au camp entre 1939 et 1943. Restauré en 1962 par les villes et le Consistoire des Israélites du Pays de Bade, il comporte deux stèles : celle des juifs, celle des Espagnols et des Brigadistes.

Déléguée au secours protestant

Monsieur l'Inspecteur général, je n'oublie pas la situation historique réelle...

Loin de moi tout angélisme ! Une guerre a eu lieu, la France a été défaite, des milliers de réfugiés s'y trouvent en situation irrégulière... Mais n'est-il pas alarmant que l'eau de Gurs ne soit pas bonne à boire ? Qu'il n'y ait pas de poêles de chauffage dans les baraquements ? Que les châlits ne soient que des paillasses pourries et en nombre insuffisant ? Qu'il y ait des rats par centaines ? Que la nourriture soit exécrable, les visites presque impossibles et la correspondance censurée.

Le chef de camp

Je ne peux pas vous laisser dire ça mademoiselle ! Vous oubliez que nous avons affaire à des étrangers indésirables... Des ennemis potentiels de notre pays...

Gurs - Extrait

Repères historiques

« Au lieu de faire la police avec nos soldats, nous la faisons avec les policiers et les gendarmes de Pétain. C'est une économie appréciable »

Adolph Hitler

Avec une capacité " d'accueil " de 18500 personnes, le camp de Gurs est le plus grand camp du sud de la France. Construit en 42 jours, de mars à avril 1939 pour interner les combattants de l'armée républicaine espagnole vaincue par le franquisme, il sera utilisé ensuite comme centre d'internement pour les indésirables du régime de Vichy et deviendra l'une des bases de la déportation des juifs en France.

15 mars au 25 avril 39 : construction du camp

Printemps et été 1939 : le camp " héberge " les combattants de l'armée républicaine espagnole et les volontaires des Brigades internationales réfugiés en France

- 5 avril 1939 : arrivée des premiers réfugiés basques
- avril-août 39 : arrivée au camp des combattants républicains espagnols : Basques, aviateurs, internationaux, espagnols
- septembre 39 à mai 40 : arrivée des réfugiés espagnols

Été 1940 : internement des "indésirables"

De mai à juillet 1940, le camp regroupe des réfugiés arrêtés dans l'agglomération parisienne, des politiques français, des réfugiés politiques basques

Les réfugiés basques espagnols et les Espagnols sans papiers seront en grande partie transférés à Rivesaltes. Les femmes allemandes (juives ou apatrides, réfugiées politiques ou économiques, femmes fuyant plus généralement le nazisme) sont rassemblées le 15 mai 1940 au Vel d'Hiv, internées à Gurs et libérées à la fin de l'été 1940. Les indésirables français : militants communistes (la majorité), syndicalistes, socialistes, anarchistes, droits communs, quitteront Gurs pour le camp de Nexon la même année.

22 juin 1940 : Armistice

D'octobre 1940 à novembre 1943, des juifs sont regroupés au camp de Gurs en attendant leur déportation (juifs allemands expulsés du Pays de Bade, réfugiés juifs d'Europe Centrale).

- 22 octobre 1940 : rafle de 6.538 juifs du Pays de Bade, du Palatinat et de Sarre (1.125)
- 24 et 25 octobre 1940 : arrivée à Gurs des juifs badois (les autres sont déportés à Rivesaltes)

Origine des juifs badois :

- Mannheim : 2.335
- Heidelberg : 1.380
- Karlsruhe : 750
- Frnbourg-en-Brisgau
- Constance

Près de 1 sur 8 mourra au camp de Gurs (820 décès)

- 1er novembre au 31 octobre 1940 : nouveaux internements de juifs en provenance :
 - des camps de Brens et de Rivesaltes qui sont fermés
 - arrestations arbitraires de juifs raflés chez eux par la police de Vichy ou à la suite de contrôles d'identité, d'opérations de police à caractère racial et de chasses aux suspects étrangers

Les déportations à Auschwitz via le camp de Drancy

Entre octobre 40 et novembre 43 :

- 3.907 juifs sont déportés à Auschwitz via Drancy
- 1.038 décès
- 910 évasions

- 6, 8 et 24 août 42 : 6 convois partent de Gurs pour Drancy : 1710 hommes et femmes
- 1 septembre 42 : un convoi de 502 hommes et femmes
- 27 février 1943 : un convoi de 925 hommes et femmes
- 3 mars 1943 : un convoi de 770 hommes

Tous sont livrés à l'Allemagne nazie par les policiers français, les listes sont dressées par les directeurs du camp de Gurs. Ces hommes et ces femmes périront à Auschwitz.

Mars 43 : invasion de la zone libre

1 novembre 43 : le camp est dissout mais pas fermé. Il reste 229 internés.

9 avril 44 : internement de 26 nomades français

5 juin 44 : internement de 151 femmes (politiques, droits communs, prostituées)

25 août 44 : à la libération du Béarn, tous les internés sont relâchés

Après la libération, le camp sert de site d'internement pour les trafiquants du marché noir, les petits collaborateurs et des prisonniers de guerre allemands.

30 août 44 : internement de 310 soldats allemands

26 octobre 44 : un premier groupe de collaborateurs entre à Gurs. Il y en aura jusqu'à 1.585 qui seront tous libérés par la suite.

12 octobre 44 au 31 septembre 45 : 1.475 combattants ou réfugiés espagnols anti-franquistes sont internés (anciens maquisards FFI qui combattent le régime franquiste depuis le territoire français capturés aux postes frontières). Ils sont très vite libérés

Le camp est définitivement fermé le 31 décembre 1945. Les baraques encore utilisables sont vendues aux enchères en 1946. Les autres sont brûlées par mesure d'hygiène. Une forêt est plantée sur les lieux du camp.

Le camp de Gurs, Claude Laharie - Extrait

Rachel

Mais je ne veux pas invoquer l'Eternel ! Je veux invoquer la vie même éphémère... L'Eternel, aujourd'hui, c'est la mort, c'est l'abandon, le silence sur notre malheur !

Gurs - Extrait

Jorge Semprun

Né le 10 décembre 1923 à Madrid, Jorge Semprun s'exile en France avec sa famille en 1937, pendant la guerre d'Espagne. À Paris, il suit sa scolarité puis étudie la philosophie à la Sorbonne. En 1941, il adhère à l'organisation communiste de la Résistance des Francs Tireurs et Partisans. En 1942, il entre au Parti Communiste espagnol. Arrêté par la Gestapo en 1943, il est envoyé au camp de concentration de Buchenwald dont il reviendra 2 ans plus tard. De retour à Paris et jusqu'en 1952, il est traducteur auprès de l'Unesco. À partir de 1953, il coordonne depuis la France les activités clandestines de résistance au régime de Franco au nom du Comité Central du Parti. Il anime, de 1957 à 1962, le travail clandestin du Parti Communiste dans l'Espagne de Franco sous le pseudonyme de Federico Sanchez mais en est exclu en 1964 pour divergence d'opinion. Il décide alors de se consacrer à son travail d'écrivain et de scénariste.

Scénariste de Resnais et Costa Gavras, auteur de nombreux livres, il a été primé à plusieurs reprises : en 1963, il reçoit le prix Formentor pour **Le Grand Voyage** ; en 1969, il reçoit le prix Fémina pour **La Deuxième Mort de Ramon Mercader** ; en 1994, il reçoit le Prix de la Paix des Éditeurs et Libraires allemands ; le prix Fémina Vacaresco 1994 et le Prix Littéraire des Droits de l'Homme 1995 lui ont été décernés pour **L'Écriture ou la vie** ; il a également reçu le prix de la ville de Weimar en 1995 et le prix Nonino (Italie) en 1999. Ministre de la Culture du Gouvernement espagnol de 1988 à 1991, il est membre de l'Académie Goncourt depuis 1996. Il vit actuellement à Paris.

Bibliographie

Aux éditions Gallimard : **Le Grand Voyage**, roman 1963 - Prix Formentor, **L'Évanouissement**, roman 1967 **La Deuxième Mort de Ramon Mercader**, roman 1969 - Prix Fémina, **La Montagne blanche**, roman 1986 **L'Écriture ou la vie**, souvenirs 1994 - Prix Fémina Vacaresco, **Adieu, vive clarté... blanche**, 1998, **Le Retour de Carola Neher, le Manteau d'Arlequin**, 1998 **Vingt ans et un jour** (traduit de l'espagnol par Serge Mestre) 2004.

Chez d'autres éditeurs : **Autobiographie de Federico Sanchez**, réédité en Points-Seuil en 1996 **Quel beau dimanche !** Grasset 1980 **L'Algarabie**, Fayard 1991, Gallimard Folio 1997 **Netchaïev est de retour**, Lattès 1991 **Federico Sanchez vous salue bien**, Grasset 1993 **Mal et modernité**, Climats 1995.

Filmographie

La Guerre est finie (scénario 1966), Le **Stavisky** d'Alain Resnais (scénario 1974), scénariste pour Costa Gavras, **Z, l'Aveu**.

Daniel Benoin

Metteur en scène, auteur, comédien, il est directeur du Théâtre de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, depuis le 1er janvier 2002. Il est à l'origine de la création de la Convention Théâtrale Européenne et du Centre Européen de la Jeune Mise en Scène, vice-Président de l'ACID (Agence pour la Création et l'Innovation dans la Décentralisation dramatique). Il a fondé l'Ecole Nationale d'Acteur de la Comédie de Saint-Étienne et le Forum du Théâtre Européen.

En France, il a notamment mis en scène **L'Ecole des femmes** de Molière (1996), **Lucrèce Borgia** de Victor Hugo (1996), **Variations Goldberg** de Georges Tabori (1997), **La Jeune Fille et la Mort** d'Ariel Dorfman (1997), **Top Dogs** d'Urs Widmer (1999), **Manque (Crave)** de Sarah Kane (1999), **Oublier** de Marie Laberge (2000), **Maître Puntila et son valet Matti** de Bertolt Brecht (2001), **L'Avare** de Molière (2002), **Festen** de Thomas Vinterberg, Mogens Rukov (2002), **Misery** de Simon Moore d'après Stephen King (2002) et dernièrement, **La Bohème**, opéra de Giacomo Puccini sous la direction musicale Marco Guidarini, **Dom Juan** de Molière, **Sortie de Scène** de Nicolas Bedos, **A.D.A. : L'argent des autres** de Jerry Sterner, **Maître Puntila et son valet Matti** de Bertolt Brecht.

Il travaille souvent à l'étranger comme en témoignent ses dernières créations en Corée du Sud (l'opéra **Nabucco** de Verdi 2005), en Espagne (**Les Troyennes** de Sénèque au Centro Andaluz de Teatro de Séville, 2000), en Suède (**Hustruskolan - L'Ecole des femmes** de Molière, 2005 et **Den Girige - L'Avare** de Molière au Stadsteatern de Stockholm, 1999), en Allemagne (**Herr Puntila und sein knecht Matti** de Bertolt Brecht au Schauspiel Bonn en 1998) ou en Belgique (**Dom Juan** de Molière au KNS d'Anvers en 1997).

Comédien de formation, il a joué récemment dans **L'Argent,... celui des autres** de Jerry Sterner, mise en scène Jean-Pierre Dognac et **Les Grandes Bouches**, film de Bernie Bonvoisin . Egalement réalisateur, il a travaillé pour la télévision (**Hamlet** de Shakespeare en 1978, **La Cantatrice chauve** d'Eugène Ionesco en 1980, **La Chienne dactylographe** de G. Roignant en 1983, **Gimme Shelter** de B. Keeffe en 1984, **Guerres aux asperges** de Pierre Louki en 1991) et pour le cinéma (**Bal Perdu**, long métrage produit par les Films de l'Estrade, SGGC, et CAPL en 1989).

Ecrivain et traducteur, il a publié **Sigmaringen**, pièce en trois parties éditée par Actes Sud-Papiers en mai 1990 et est l'auteur de nombreuses traductions publiées telles que **Woyzeck** de Georg Büchner chez Actes Sud / Papiers, **Faust 1 et 2** de Goethe aux Editions Solin ou **L'Absence de Guerre** de David Hare et **Top Dogs** de Urs Widmer aux Editions de L'Arche. Il participe également à l'élaboration de plusieurs ouvrages et éditions de théâtre ainsi qu'à l'écriture de scénario.